

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com



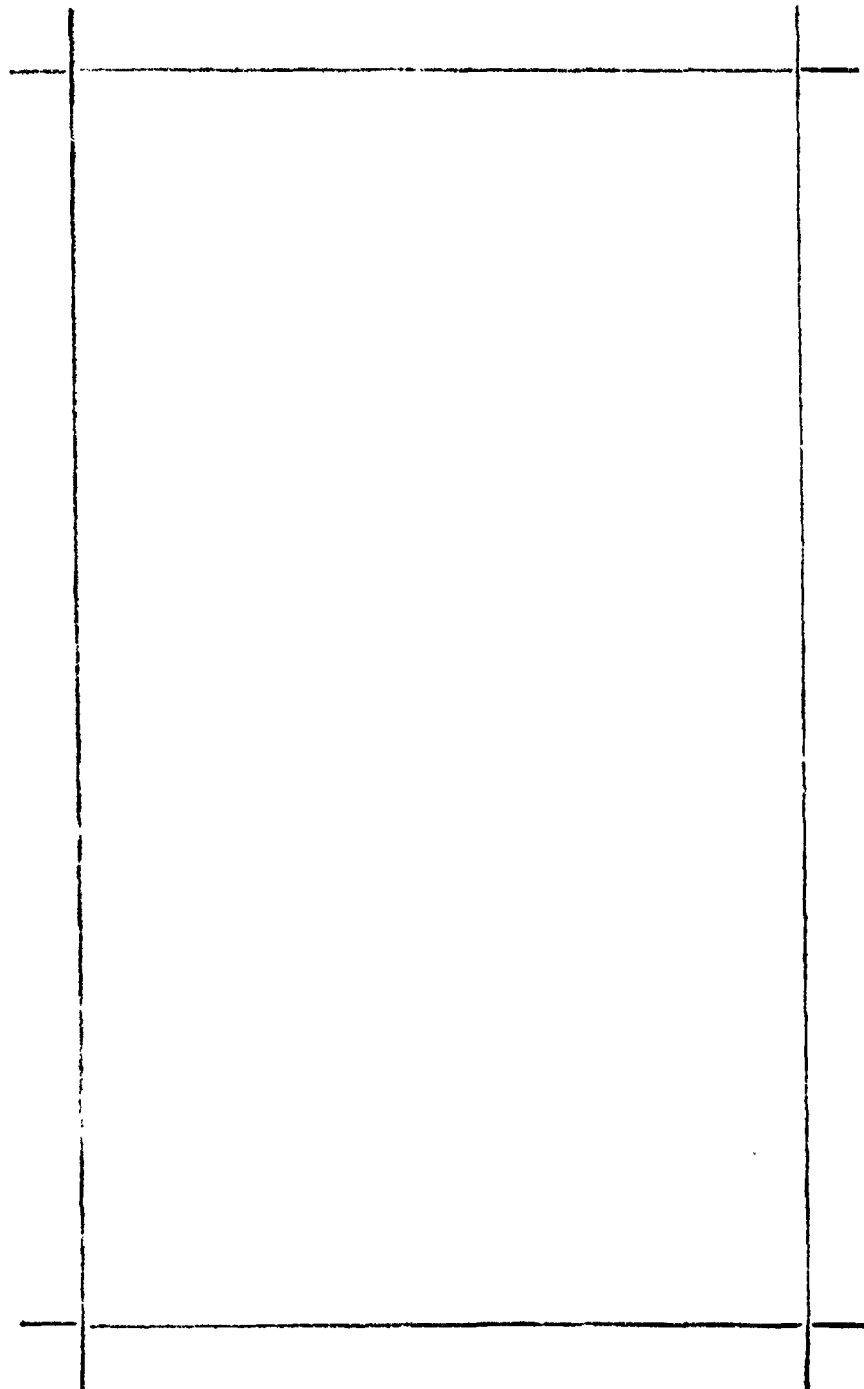
Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Bibliothèque nationale de France

DAS
LIED VON DER GLOCKE

Pièce
8^{te} h
48



JUSTIFICATION DU TIRAGE

à Cent Dix Exemplaires

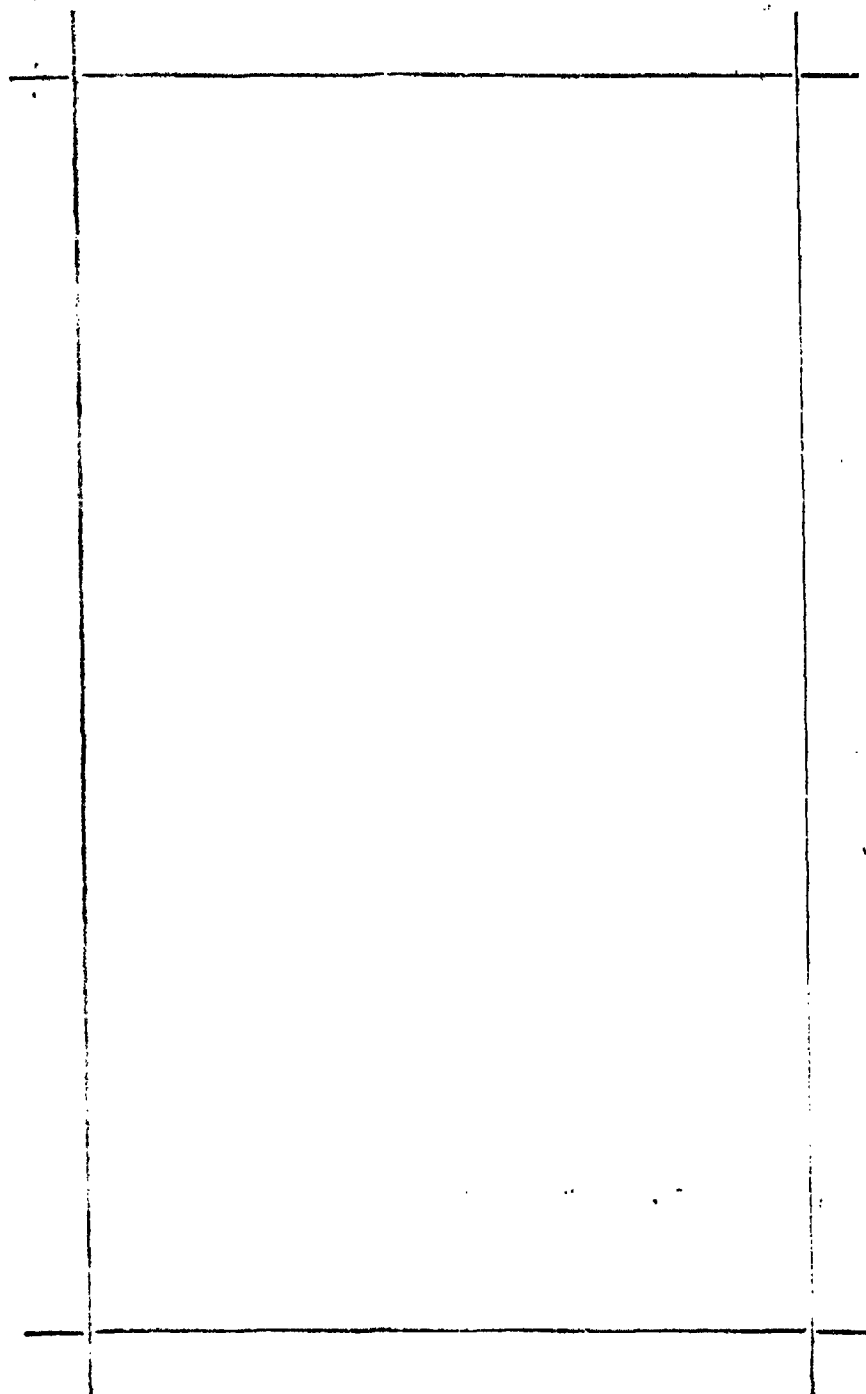


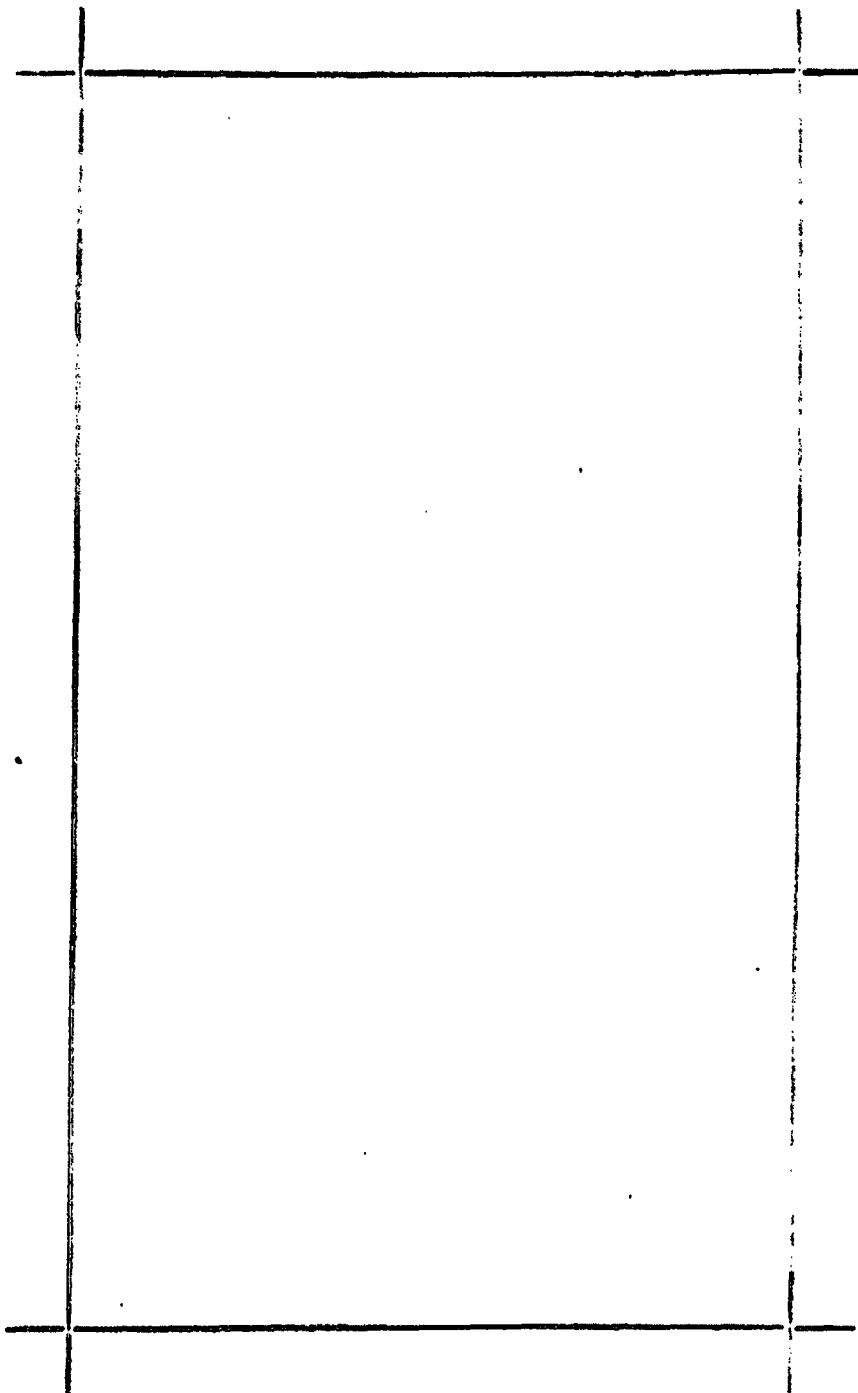
Dix Exemplaires sur papier impérial du Japon de l'Intsetsu-Kioku de Tokio, numérotés et signés de un à dix.

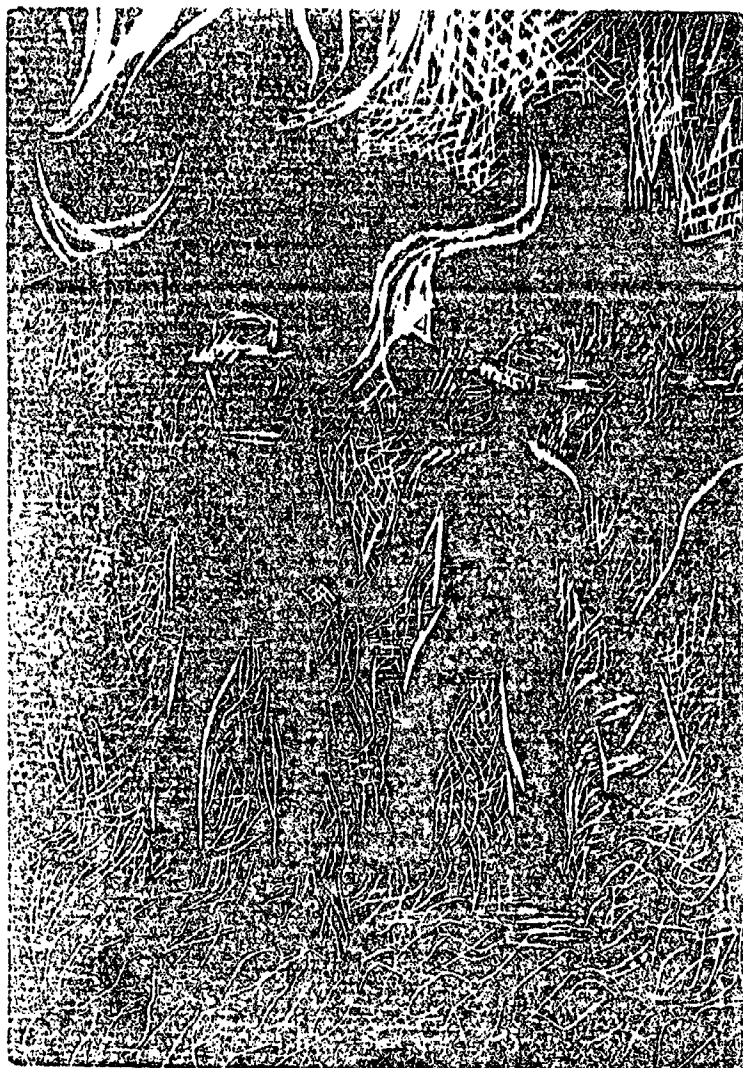
Cent Exemplaires sur papier de Hollande à la forme Van Gelder Zonen, numérotés de onze à cent dix.



N.







(Le Lied de la Cloche)

TRANSLATION

PAB

AVEC UNE GRAVURE SUR BOIS
DEUX LITHOGRAPHIES, DEUX PHOTOTYPES
D'APRÈS TABLEAUX

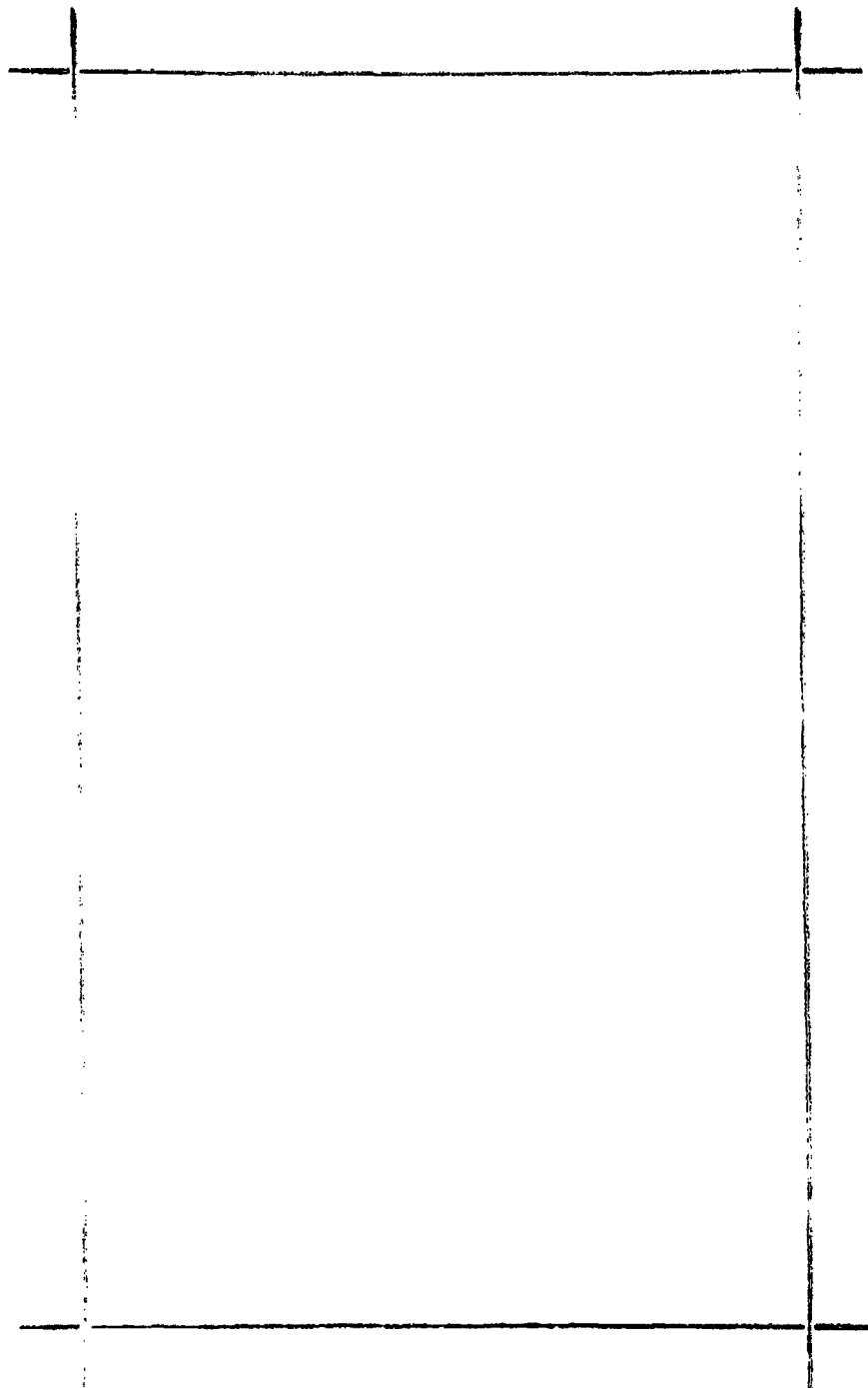
PAR

PARIS

BIBLIOTHÈQUE D'ART DE LA CRITIQUE

50, Boulevard de La Tour-Maubourg

M DCCC XCVI



DAS LIED

VON DER GLOCKE

Vivos voco, mortuos plango, fulgura frango

Ferme emmuré en la terre
Repose le moule en argile durcie :
Aujourd'hui doit la Cloche naître.
Hardi compagnons, agiles les mains !
Du front brûlant
Ruisseler doit la sueur,
Si l'œuvre honore l'artisan ;
Mais la bénédiction descend d'en haut.

A l'œuvre gravement entreprise,
Convienent certes de graves pensers ;
Lorsque de sages paroles l'accompagnent,
Glisse, joyeux, l'ouvrage en avant.
Voyons donc avec attention,
Ce qui surgira de la faible force ;
Mépris à l'ouvrier insouciant
Qui jamais ne médite ce qu'il œuvre.
C'est pourtant ce qui ennoblit l'homme.
Et, pour ce, lui fut donnée la raison.
Qu'en son for intime, il ressente
Ce qu'il gesta de sa main.

Prenez bois de pin,
Pourtant bien sec doit-il être,
Pour que la flamme comprimée

Fort frappe en le creuset.
Chaufiez la cuve au cuivre
Vite jetez l'étain
Afin que de cloche le gras alliage
Glisse sans nul dommage
Ce qu'en la sombre fosse profonde
Édifie la main, avec l'aide du feu
Haut sur la tour du beffroi
Témoignera de nous à voix éclatante,
L'œuvre durera en des jours lointains
Tintera à nombre d'humaines oreilles.
Elle se lamentera avec les affligés
Et scandera les chœurs recueillis
Ce que, tout en bas, au fils de la terre
Réserve le mobile destin
Ebranlera sa couronne d'airain
Résonnant édifiante lointaine.

Je vois de blanches bulles jaillir :
Bien, les masses sont en fusion,
Faites les pénétrer de soude,
L'alliage s'active rapide alors,
Aussi pure d'écume
Doit être la mixtion
Pour que du pur métal
Pure et large, la voix résonne.

Car avec un joyeux carillon de fête
Elle salue l'enfant chéri
Aux premiers pas de l'existence
Commencés aux bras du sommeil,
Pour lui, au sein de l'avenir, reposent
Les noires et les claires journées :
D'une mère les tendres soins
Veillent son aube dorée, —
Les ans fuient, flèches rapides !
De la jeune fille s'arrache fier l'adolescent,
Ardent se précipite en la vie
Parcourt l'espace, bâton pérégrin

Etranger retourne à la maison paternelle.
Splendide dans l'éclat de jeunesse,
Telle une créature des cieux profonds
Avec son front chaste et rougissant
Parait à ses yeux la jeune vierge,
Un désir imprécis envahit alors
Son jeune cœur ; il erre solitaire,
De ses yeux jaillissent les larmes,
Fuit de ses amis les bruyants plaisirs
Rougissant suit ses pas
Attendri de son doux sourire.
Des près, il dépouille la parure
Pour adorer la bien aimée.
O tendre désir, doux espoir
Du premier amour, matin doré !
L'œil voit s'entr'ouvrir le ciel,
Le cœur s'enivre de félicité !
O puisse-t-il à jamais fleurir.
Le doux temps des jeunes amours !

Déjà bellement les tubes brunissent
Que cette baguette y soit plongée
Si vitrifiée elle reparait
Il sera, pour la fonte, temps propice.
Maintenant hardi compagnons !
Epreuve le mélange,
Si le cassant et le ductile
S'unissent en signe rassurant.

Car lorsque ferme et débile,
Fort et doux s'apparient,
S'obtient l'accord heureux.
Qu'il s'assure donc, celui qui à jamais s'unit
Si le cœur au cœur répond.
Courte l'illusion, long le remords !
Gracieuse en les boucles de la fiancée
Se joue la couronne virginale
Quand les claires cloches d'église
Convient à la fête charmante.

Hélas ! de la vie le jour le plus beau
Cueille aussi l'avril de la vie ;
Avec la ceinture, avec le voile
S'évanouit le rêve gracieux.
La passion fuit
L'affection demeure,
La fleur se flétrit.
Le fruit doit murir,
L'homme doit agir
En la vie hostile.
Produire, s'efforcer,
Créer, travailler,
Ruser, pourchasser,
Risquer, hasarder,
Pour atteindre le bonheur, —
Alors affluent les biens infinis,
Greniers s'emplissent de dons précieux
L'espace s'accroît ; elle prospère la maison.

Et dedans gouverne
La chaste ménagère
La mère des enfants.
Elle domine avec sagesse
Sur le cercle familial,
Instruit les filles,
Surveille les garçons.
Agite sans répit
Ses mains agiles,
Accroît le gain,
Par son esprit ordonné
De trésors elle emplit les baumantes armoires
Enroule sur l'épaisse quenouille le fil,
Entasse, en les bahuts si beau luisants,
La laine brillante, le lin neigeux,
Joint à l'utile le luxe et l'agréable
Et jamais ne repose.

Et le père d'un regard joyeux
Au faite de la maison, loin planant

Dénombrer son bonheur prospère,
Il voit les arbres dominer les tuteurs
Les granges aux aires comblées
Les greniers de bénédiction chancelants
Et des moissons les vagues mobiles.
D'une bouche orgueilleuse il se vante
« Solide comme la base de la terre
« Contre les trames fatales
« Résistera la puissance de la maison. »
Mais contre les forces du destin
Nul pacte durable n'est à conclure
Et le malheur arrive rapide.

Bien ! maintenant commencez la fonte
Belle dentelée la cassure.
Pourtant avant de laisser ruisseler
Chantons un pieux cantique !
Arrache la bonde !
Dieu protège notre œuvre !
Fumant arc recourbé
Jaillit le métal, fauves vagues de flammes.

Bienfaisante la force du feu
Quand l'homme la dompte, la surveille
Et ce qu'il image, ce qu'il œuvre
Lui vient de cette divine puissance
Pourtant terrible cette divine puissance,
Lorsque dégagée de tous liens
Elle suit la route primitive,
Libre fille de nature.
Malheur, si déchaîné
Grandissant sur obstacles
Par rues populeuses,
Roule l'incendie immense !
Car les éléments haïssent
L'œuvre de l'homme.
Du nuage
Flue la bénédiction,
Ruisselle la pluie ;

Du nuage à tout hasard
Luit l'éclair,
Ecoutez gémir au haut beffroi ?
C'est le tocsin !
Rouge comme sang
Le ciel ;
Ce n'est pas l'aurore :
Quel tumulte
Sur rues !
Fumées floconnent !
Vacillante s'élève la colonne de flammes ;
A travers les longues rues
Elle croît sur les ailes du vent ;
Brûlant comme de fournaises,
Ardent les airs, poutres craquent.
Piliers croulent, fenêtres cliquètent.
Enfants hurlent, mères s'affolent.
Bêtes lamentent
Sous bris !
Tout court, sauve, fuit.
De clair jour est la nuit luminée !
Par mains, longue chaîne
A l'envi,
Vole le seau ; hautes en arc
Bondissent les vagues ruisselantes.
Hurlant arrive l'ouragan
Rugissant recherche la flamme,
Crépitant dans les moissons sèches
Elle se précipite dans les vastes greniers
Sur le bois sec des chevrons,
Puis, comme si voulant dans le désastre,
Avec elle, arracher le globe pesant,
Dans sa fuite violente
Elle s'élève vers le ciel
Géante !
Navré
L'homme cède aux puissances divines ;
Las, voit son œuvre
D'un œil stupide s'écrouler.

Brûlée, vide
La demeure,
Sombre lit des sauvages tempêtes
Dans les trous déserts des fenêtres
Habite l'espace,
Du ciel les nuages y plongent.
De haut,
Un regard
Au tombeau
De son bien,
Détourne l'homme encore. —
Alors courageux, saisit le bâton pérégrin ;
Dépouillé par la rage des flammes,
Un doux espoir pourtant lui demeure ;
Il dénombre les têtes aimées,
Joie ! à lui n'en manque aucune.

Dans la terre, elle s'est façonnée,
Heureusement le moule s'est rempli ;
Viendra-t-elle brillante au jour,
Pour récompenser notre zèle, notre art ?
Si la fonte ratait ?
Si la forme éclatait ?
Hélas ! peut-être au moment de l'espoir
Le malheur nous a-t-il déjà atteint.

Au sombre sein de la sainte terre
Nous confions l'œuvre de nos mains.
Le laboureur lui confie la semence
Il espère, qu'un jour, elle germera
Bénie, au gré du ciel,
De plus précieuses semences sont enfouies
Par nous, en pleurant, au sein de la terre
Et nous espérons les voir, hors du cercueil
Refleurir pour un sort meilleur.

Du dôme,
Lourde et sourde.

Tinte la cloche
Chant de tombe ;
Triste accompagne son glas
Un voyageur sur l'ultime route.

Hélas ! c'est l'épouse, l'aimée,
Hélas ! c'est la tendre mère,
Que le sombre prince des ombres
Arrache aux bras de l'époux,
A la tendre troupe enfantine.
Que pour lui florie, elle créa.
Sur son sein fidèle
Elle la vit croître avec joie maternelle, —
Hélas ! du foyer les tendres liens
Sont rompus pour toujours ;
Car elle habite au royaume des ombres
Celle qui fut mère dans la maison :
Ils manquent ses soins vigilants,
Sa sollicitude ne veillera plus ;
A la place désolée, viendra gronder
La marâtre, sans amour.

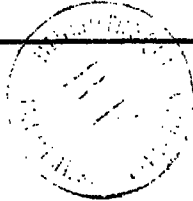
Jusqu'à ce que la cloche froidisse,
Laissez reposer le dur labeur.
Comme l'oiselet chante sous le feuillage
Que chacun s'égoutisse à son gré.
Scintillent les étoiles,
Libre de toute tâche
L'apprenti écoute tinter l'angélus ;
Mais au maître jamais de repos.

Gai, hâte le pas,
Loin, au sombre bois, le voyageur
Vers la chère chaumine,
Bêlant vont les agneaux
Et des bœufs,
Fronts étoilés, troupes luisantes.
Rentrent meuglantes
Aux étables.

Lourd
Vacille le char
De blé chargé,
Vives couleurs
Sur gerbes
Brille la couronne,
Et le jeune peuple des laboureurs
Vole à la danse. —
Rues et marchés font silence,
Autour la lampe, flamme bénie
Se groupe la famille.
La porte de la ville se clôt grondant,
De noir se tapisse
La terre :
Mais le paisible citoyen ne craint
Pas la nuit
Qui, affreuse, réveille le malfaiteur,
Car l'œil de la justice veille.

Ordre saint, glorieux, béni
Fils du ciel : nos semblables
Libres, heureux, joyeux, tu les unis,
Tu édifies les bases des cités,
Hors des grands bois
Tu attiras le farouche sauvage,
Tu pénétres sous le toit des humains
Tu les plies à des mœurs austères
Et le plus précieux de tous devoirs
Tu leur enseignas l'amour de la Patrie.

Mille mains zélées agissent,
S'entr'aident en accord joyeux,
Et dans l'ardent mouvement
Toutes forces se révèlent :
Maître travaille et compagnons
Sous l'égide sainte de Liberté.
Chacun joyeux de son rang
Méprise l'envieux,



Travail est la gloire du citoyen.
La fortune récompense sa peine :
Si le roi s'honore de sa puissance
Nous honore l'œuvre de nos mains !
Douce Paix.
Suave Harmonie.
Plane, plane,
Paisible sur cette cité !
Puisse-t-il ne jamais luire ce jour
Où de la guerre les hordes farouches
Troubleraient ce paisible vallon,
Où le ciel
Par la pourpre des crépuscules
Doucement teinté,
Des villages et des villes
Incendiés, horrible flamboierait !

Maintenant brisez la forme. —
Son rôle est terminé, —
Que l'âme et les yeux s'égoutissent
De l'œuvre accomplie.
Brandis le marteau, brandis.
Jusqu'à ce que la cuirasse éclate !
Pour que la cloche apparaisse
Le moule doit voler en éclats.

Le maître sait briser la forme,
D'une main experte, en temps propice,
Malheur pourtant, si ruisseau de flammes
L'airain ardent seul se libère !
Féroce aveugle, en fracas de tonnerre
Eclate l'abri fêlé,
Et comme d'un antre infernal
Projeté irrité ses débris !
Lorsqu'insensée la force brutale domine
Nulle œuvre durable ne se peut créer :
Lorsque les peuples se révoltent
Nulle prospérité ne peut régner.

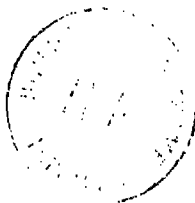
Malheur lorsqu'au sein des villes
L'étincelle sourdement a couvé ;
Le peuple brisant ses chaînes,
Terrible s'empare de sa propre puissance !
Elle se suspend alors aux cordes des cloches
L'émeute, pour que mugissantes elles tintent
(Elles jadis destinées aux accords de fête)
L'appel à la révolte,
« Liberté ! Egalité ! » retentissent :
Le paisible citoyen saisit les armes,
Rues, marchés s'emplissent,
Malfaiteurs, en bande, errent autour.
Les femmes alors deviennent hyènes
Et de la férocité se font jeu ;
Encore palpitant, d'une dent de panthère
Elles arrachent le cœur à l'ennemi.
Rien de sacré n'est plus ; ils se rompent
Tous liens de sainte pudeur.
Le bon cède au méchant la place,
Tous les vices sont triomphants.
Dangereux l'éveil du lion
Terrible la dent du tigre ;
Pourtant le comble de l'horrible
C'est l'homme en son égarement,
Malheur à ceux, qui, à l'éternel aveugle
Confient la flamme du céleste flambeau !
Il n'éclaire pas ; il ne peut que détruire
Incendier villes et campagnes.

Dieu m'a donné le bonheur !
Voyez, comme une brillante étoile,
De sa coque lisse et poli
Se détache le cerneau d'airain !
Du casque à la couronne
Il rutilé, soleil éblouissant :
Des armoiries le parfait écusson
Louange le sculpteur habile.
Approchez ! approchez !
Compagnons formez le cercle !

Nous allons baptiser la cloche :
Concordia sera ton nom.
Pour l'union, les rencontres cordiales
Puisse-tu réunir nos chères communes,
Et voici désormais le rôle
Que le maître lui destina !
Planant sur la basse vie terrestre,
Dans la céleste tente d'azur
Voisine du tonnerre, elle dominera
Elle confinera au monde des étoiles ;
Elle sera une voix céleste,
Comme celle des astres, troupe brillante,
Qui errants, louent le créateur
Et guident l'année, de fleurs couronnée,
Que seuls de graves, d'éternels pensers
Soient réservés à sa bouche d'airain.
Que d'heure en heure, d'un frôlis rapide
L'effleure, en son vol, le temps.

Qu'au destin, elle prête son verbe ;
Sans cœur, sans compassion
Qu'elle accompagne de son branle
Le jeu ondoyant de la vie.
Et comme le son, de l'oreille s'évade
Qui, si puissant, par elle, retentit :
Ainsi apprenons que rien ne demeure
Que tout ici-bas disparaît.

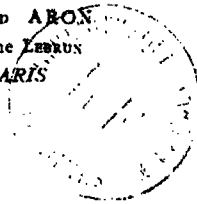
Hardi ! avec l'aide des câbles
Tirez la cloche hors son tombeau.
Pour qu'au royaume sonore
Elle ascende au ciel transparent !
Tirez ! tirez ! ô hisse !
Elle s'élève, elle plane !
Joie et bonheur à toute la ville.
La paix soit son premier chant.

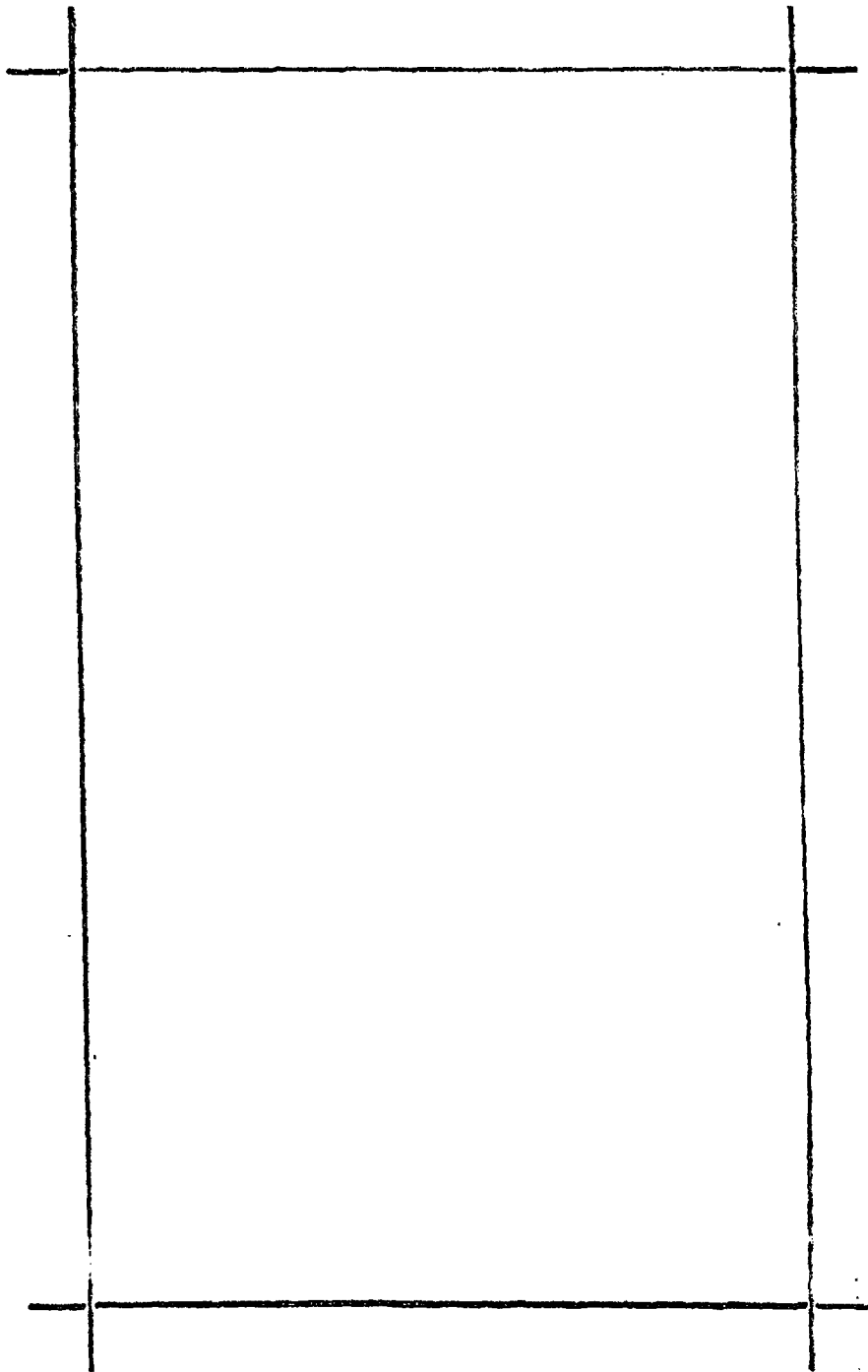


Achevé d'imprimer
Le vingt avril mil huit cent quatre-vingt-seize
PAR
EMILE PIVOTEAU
Imprimeur de



à Saint-Amand (Cher)
—
Les PHOTOTYPIES furent tirées
PAR
ALFRED ARON
30, Rue Lebrun
PARIS





BIBLIOTHÈQUE D'ART DE LA CRITIQUE

EMILE STRAUS

NOTES D'ART : MARC MOUCLIER, peintre et lithographe

Une plaquette avec un portrait par Louis Valtat
Quatre lithographies, et deux gravures sur bois

ALBUMS DE MARC MOUCLIER

RÊVE, VIE

Glose par Emile Straus
Dix gravures sur bois, sous portefeuille

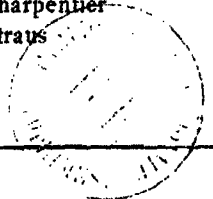
RVS

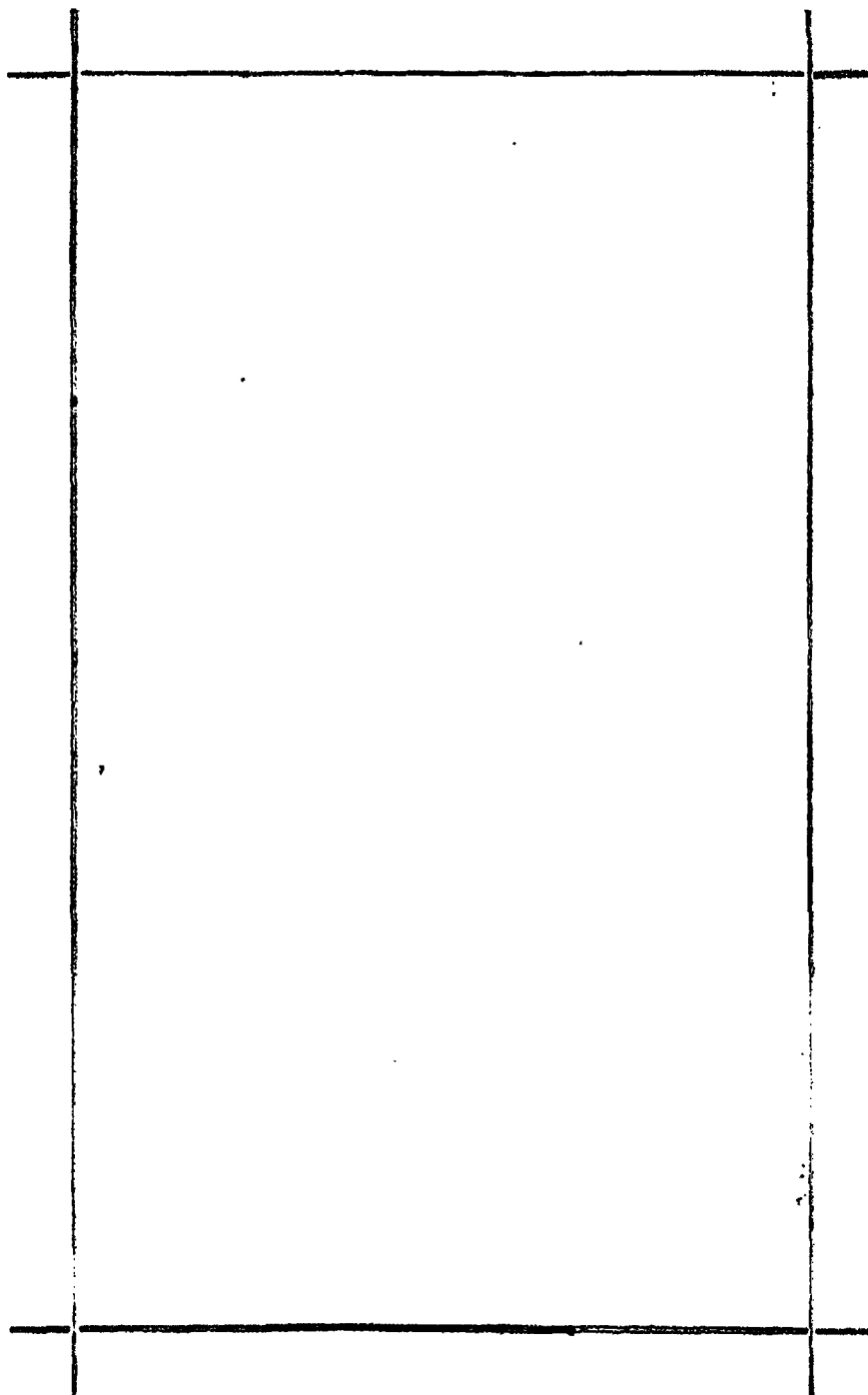
Glose par Emile Straus
Dix gravures sur bois sous portefeuille

EN PRÉPARATION

TRISTESSE DES FÊTES

Suite de Lithographies
Musique par Gustave Charpentier
Glose par Emile Straus





— 224 —

DAS
LIED

VON
DER
GLOCKE